

losophico-théologique: les travaux à Saint-Denis lui offrent simplement l'occasion « d'expérimenter la faveur divine » face aux multiples problèmes matériels liés à la construction. Quant au dernier chapitre, il passe en revue les multiples fonctions des citations bibliques dans les trois œuvres étudiées: tantôt elles viennent en aide à l'argumentation, tantôt elles visent, par référence à certaines scènes, à la stylisation des propres fonctions de l'abbé. Elles peuvent aussi, par simple allusion, servir les jeux allégoriques sur les matériaux de construction et nourrissent, entre autres, la comparaison entre l'abbaye et le temple de Salomon.

En sortant de la lecture de ce livre, on est évidemment très loin du Suger, « inventeur néo-platonicien », mais on est sans aucun doute plus proche du vrai Suger, éclairé ici par une analyse prudente et fouillée de ses propres écrits et de leurs sources, des sources dont on reconnaît clairement les traces dans son œuvre et qui, bien mieux que le *Corpus Dionysiaca*, éclairent les intentions réelles de l'abbé de Saint-Denis. Ce livre retiendra l'attention des spécialistes de Suger bien sûr et des médiolatinistes en général, mais il va de soi, même s'il s'intéresse avant tout à des textes, qu'il devra figurer aussi parmi les lectures des historiens de l'art médiéval.

Jean MEYERS, Tressan

Susanne WITTEKIND, Altar – Reliquiar – Retabel. Kunst und Liturgie bei Wibald von Stablo, Köln, Weimar, Wien (Böhlau) 2003, 426 p., 125 ill. (Pictura et Poesis, 17), ISBN 3-412-13102-4, EUR 69,90.

Parmi les hommes de très haute culture qui illustrèrent l'Empire du XII<sup>e</sup> siècle, Wibald occupe une place de premier plan. Issu de la *familia* monastique de Stavelot, après des études à l'école abbatiale, cet homme d'origine modeste poursuit sa formation à Saint-Laurent de Liège sous la direction de Rupert. Sa fréquentation des écoles liégeoises le lie à des personnages influents. Moine à Waulsort (1117–1118), il revient à Stavelot avant d'être propulsé à la tête de la chancellerie impériale (1122) et de devenir un conseiller influent de Lothaire III (1125–1137). Il participe aux expéditions impériales en Italie. Son influence grandit encore sous Conrad III (1138–1152), notamment dans ses activités diplomatiques: habile politique dans les rapports entre le Saint-Siège et l'Empire, et partisan de l'alliance avec Byzance contre les Normands en Sicile. Dans les abbayes sous sa juridiction, il réorganise le domaine (*dispersa congregare et congregata conservare*) et s'y montre, non sans peine, prince territorial, centralisateur, mettant au pas les féodaux, *ministeriales* et avoués. À Stavelot-Malmedy, il jette les bases d'une principauté ecclésiastique. Progressivement écarté du pouvoir sous Frédéric Barberousse (1152–1190), il se cantonne à un rôle de diplomate avec Byzance (missions en 1155 et 1158). C'est au cours d'une de ces ambassades qu'il meurt le 19 juillet 1158 à Bitolj-Bitola (Macédoine) et, par les soins de son frère Erlebald, est enterré le 26 juillet 1159 à Stavelot. Sa carrière ressemble curieusement à celle de son contemporain l'abbé Suger de Saint-Denis (1122–1151), qui fut le conseiller des rois de France Louis VI (1108–1137) et Louis VII (1137–1180). C'est ce personnage d'Empire de grand format, ce « Suger germanique », qui retient l'attention de S. Wittekind dans une analyse approfondie de l'ensemble des œuvres d'art de son mécénat. L'originalité de son travail réside dans son approche liturgique et dans la mise en contexte de l'art comme moyen de communication. L'abondante correspondance (environ 450 lettres entre 1146 et 1157, Liège, Archives de l'État, Fonds de Stavelot-Malmedy, I, 341) nous révèle un esprit curieux et cultivé, amateur de beaux manuscrits (Sacramentaire personnel, Bruxelles, Bibl. Royale Ms. 2034–2035<sup>1</sup>), et un humaniste avant la lettre. Feu Timothy Reuter avait entrepris la réédi-

1 Outre une description soignée, on notera aux p. 364–369 un « Verzeichnis der in der Exzerptenzitierten Autoritäten ».